



YANN CASTANIER / PHOTOGRAPHER

Le vêtement porte-voix

Par Marion Dupont

Publié le 25 octobre 2018 à 13h00 - Mis à jour le 28 octobre 2018 à 14h11

ENQUÊTE | A l'extrême droite comme à l'extrême gauche, chez les hipsters comme chez les bourgeois, on porte volontiers ses convictions sur soi. Plongée dans un dressing rempli de significations idéologiques.

Antoine Zucchet, ancien élève de l'Institut français de la mode (IFM) et consultant pour des grandes marques vestimentaires, remarque que, par la même occasion, « *le sweat-shirt est récupéré par les universités de l'Ivy League, haut lieu du sport amateur, où les crew necks, les sweat-shirts à col rond, puis, plus tard, les hoodies, leur variante à capuche, habillent les prestigieuses équipes d'aviron ou de football américain* ».

Culture nationale

Grâce à la technique du flocage, ces sweat-shirts signalent en toutes lettres l'appartenance à telle institution, équipe ou fraternité prestigieuses, et deviennent des marqueurs d'excellence. Or, le style *preppy*, celui de l'élite étudiante et sportive de la côte Est, en vient peu à peu à définir une esthétique proprement américaine ; et dans cette panoplie, le sweat-shirt, fauché à la *working class*, trône désormais en bonne place.

Porté autant par la jeunesse dorée que par les classes populaires, il devient ainsi un élément de la culture nationale aussi rassembleur que l'hymne américain – ce que Mark Zuckerberg, soucieux de représenter la jeunesse travailleuse et innovante de la Silicon Valley, en opposition aux costumes trois pièces à 15 000 dollars (13 000 euros) de Wall Street, ne manquera pas de mettre à profit.

